



Olivier Delehayre

enfants de Gallotta

Triolisme chorégraphique de haut vol, ce *Daphnis é Chloé* créé en 1982 trouve une seconde jeunesse.

A lors c'est comme cela l'amour à trois, un jeu de dupes où chacun évite l'autre pour mieux retomber dans ses bras. Toujours un œil sur le troisième au cas où... *Daphnis é Chloé* fait dans le batifolage très actuel tout en lorgnant sur les temps lointains de l'Arcadie d'où venait le dieu Pan. Il n'est pas interdit de voir sur le plateau vidé par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta l'ombre des bergers et autres idylles

d'un âge d'or pour temps de pastorale. A moins que ce ne soit une version 2.0 de l'amour courtois. Disons qu'en presque trente ans *Daphnis é Chloé* n'a pas pris une ride. Gallotta était alors un espoir de la danse française, allure de Fred Astaire grenoblois revenant de ses explorations au pays de Merce Cunningham.

Sa gestuelle – sauts intempestifs, arabesques détournées, courses folles qui se terminent avant de rentrer dans le décor – est une signature. Il a peu

changé avec le temps, créant beaucoup, avec du moins bien aussi. A revoir récemment son *Docteur Labus* par le Ballet de Lorraine ou aujourd'hui ce *Daphnis é Chloé*, on mesure la liberté que les créateurs des années 80 s'accordaient. Pourtant, Gallotta avoue que ce trio est né à l'époque dans la douleur, sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, étant en crise, lui, la tête ailleurs.

Le plaisir de danser

qu'exprimaient en ce début de décennie merveilleuse Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et Gallotta est intact. Simplement, il a pris un coup de jeune avec Francesca Ziviani, Sébastien Ledig, élèves du Conservatoire, et Nicolas Diguët, apprécié dans *L'Homme à tête de chou*. Ils ont ce qu'il faut d'impertinence et de vivacité, à l'image de Chloé renversée dans ce tango improbable, la tête dans le vide scrutant la salle. On se gratifie d'une pichenette, on tripote une cuisse. Un jeu de touche-touche à l'érotisme diffus.

Le piano d'Henri Torgue, bande-son d'origine, colle à leurs semelles de vent. Quant à Ravel, il entre par effraction le temps de quelques notes de son *Daphnis et Chloé*. Gallotta s'essayait à une gamme académique avec portés de belle allure. Un classique pour le temps présent ?

Pour l'ouverture, en 2011, le chorégraphe s'offre un solo, *Faut qu'je danse !*, où il raconte un peu de la genèse de cette pièce. Malicieux, ce Gallotta fou dansant fait mouche. Il n'est pas si fréquent qu'un auteur se mette à nu. Il faut prendre dès lors ce prélude pour ce qu'il est : une déclaration d'amour à son *Daphnis é Chloé*. **Philippe Noiset**

Daphnis é Chloé chorégraphie Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, Paris XVIII^e, compte rendu. Le 19 mai à Caen, le 28 à Martigues, le 31 à Chambéry, www.gallotta-danse.com